

Alex Zenger, apprenti recycleur

Des montagnes à recycler

Par Lucia Probst

Son métier, c'est les déchets – du câble électrique aux déchets spéciaux en passant par le réservoir en acier. Alex Zenger se forme à la profession de recycleur. Il est souvent étonné de voir tout le matériel jeté, sachant ce qu'on peut encore en tirer.

Avec ses dents de métal épaisses et pointues, la cisaille crocodile impressionne. La machine est stationnée sur l'aire de dépôt de l'entreprise bernoise Bühlmann Recycling AG, à Münchenwiler. Gueule grande ouverte, elle attend sa nourriture : des débris. Ici, il y en a des montagnes. Mais, nourrir cette énorme cisaille sans se mettre soi-même en danger, cela s'apprend.

Alex Zenger maîtrise l'outil. À 32 ans, il va devenir recycleur. Il sait que les dangers guettent à tout moment dans son métier. « Tu peux te faire assommer, pincer ou te brûler. » Le bruit ambiant est assourdissant. Quelqu'un déplace un chariot élévateur. Au-dessus de la tête d'Alex Zenger se balance un gros crochet en fer au bout d'une épaisse chaîne métallique. Mais tout cela n'est qu'une partie de son quotidien.

Long trajet pour se rendre aux cours

« Le métier est encore peu connu », précise son formateur Jérôme Pürro, qui enseigne aussi les branches professionnelles. L'apprentissage existe depuis 20 ans, mais il est difficile de trouver des apprenti-e-s, d'autant que la formation est plutôt exigeante. « Un-e recycleur/euse doit être à la fois machiniste, magasinier/ère, gestionnaire et commerçant-e. »

À l'été 2022, Alex Zenger aura terminé son apprentissage triennal. Il en est convaincu : « Les matières premières se raréfient. Il est donc toujours plus important de les valoriser. » Et plus on connaît le sujet, mieux on y parvient.

La gestion du fer et du métal est en première place dans le plan de formation. Suivent le papier et les gravats. À côté de la chimie et de la physique, la connaissance des matériaux est une discipline en soi, tout comme l'écologie. Il n'y a que trois écoles professionnelles pour les 50 à 60 apprenti-e-s que compte la Suisse chaque année : Belinzone, Fribourg et Dietikon. Pour beaucoup, cela signifie de longs trajets pour se rendre à l'école.

« Les matières premières se raréfient. Il est donc toujours plus important de les valoriser. »

Jeté par erreur

Il n'y a pas de cours sur la relation client-e. Un aspect qu'Alex Zenger trouve souvent difficile : « Bon nombre de gens se fâchent s'ils doivent payer quelque chose. » Il arrive que quelqu'un lâche par erreur ses clés ou son smartphone dans la benne et il faut les récupérer. Ou une personne apporte des liquides dangereux dans des bouteilles en PET sans les déclarer. La pandémie a également posé des difficultés : l'entreprise a dû traiter environ 20 pour cent de matériel en plus.

Alex Zenger trouve « incroyable » de voir tout ce qui est jeté. Nombre d'objets sont éliminés bien trop tôt. Et tout n'est pas simple à traiter. « Les

fabricant-e-s devraient penser au recyclage au stade de la conception des appareils déjà. » Les nouvelles TV, par exemple, se recyclent nettement mieux que les anciennes.

La majeure partie des déchets provient d'entreprises. Des montagnes d'acier et d'aluminium s'élèvent sur les aires de déchargement. Le plus gros objet qu'Alex Zenger ait eu à recycler était une locomotive. « Dans un tel cas, il faut bien réfléchir à la manière de procéder. »

Résultat en quelques secondes

Souvent, il faut commencer par déterminer le matériau dont il s'agit. Pour ce faire, on utilise l'analyseur de métaux, semblable à un sèche-cheveux et fonctionnant par rayons X. Alex Zenger le tient dans la main et le dirige vers la plaque de métal posée sur la table. En quelques secondes, le résultat s'affiche sur l'écran : Cu 92,67 pour cent, Sn 6,49 pour cent. Cuivre et étain, donc sans hésitation, du bronze.

Il faut aussi apprendre à acheter et vendre des marchandises. À l'achat, il est important de bien connaître la valeur du matériel et le prix que coûtera son recyclage. Ensuite, il faut revendre les matériaux recyclés quand les prix sont favorables. « Les choses changent tout le temps », ajoute Alex Zenger à propos de son métier : les matériaux, les prescriptions d'entreposage, les appareils. « On n'a jamais fini d'apprendre. »

• Lucia Probst, rédactrice en chef et responsable de projets de communication, HEFP



HEFP / Ben Zurbriggen